vaient lieu, des papiers disparaissaient, comme il en disparaît aujourd'hui encore ; et l'auteur du bordereau était recherché, lorsqu'un a priori se fit peu à peu que cet auteur ne pouvait être qu'un officier de l'état-major, et un officier d'artillerie : double erreur manisfeste, qui montre avec quel esprit superficiel on avait étudié ce bordereau, car un examen raisonné démontre qu'il ne pouvait s'agir que d'un officier de troupe. On cherchait donc dans la maison, on examinait les écritures, c'était comme une affaire de famille, un traître à surprendre dans les bureaux même, pour l'en expulser. Et sans que je veuille refaire ici une histoire connue en partie, le commandant du Paty de Clam entre en scène, dès qu'un premier soupçon tombe sur Dreyfus. A partir de ce moment, c'est lui qui a inventé Dreyfus, l'affaire devient son affaire ; il se fait fort de confondre le traître, de l'amener à des aveux complets..."

" Ah ! cette première affaire, elle est un cauchemar, pour qui la connait dans ses détails vrais ! Le commandant du Paty de Clam arrête Dreyfus, le met au secret. Il court chez Mme Dreyfus, la terrorise, lui dit que, si elle parle, son mari est perdu. Pendant ce temps, le malheureux s'arrachait la chair, hurlait son innocence. Et l'instruction a été faite ainsi, comme dans une chronique du quinzième siècle, au milieu du mystère, avec une complication d'expédients farouches, tout cela basé sur une seule charge enfantine, ce bordereau imbécile, qui n'était pas seulement une trahison vulgaire, qui était aussi la plus impudente des escroqueries, car les fameux secrets livrés se trouvaient presque tous sans valeur. Si j'insiste, c'est que l'œuf est ici, d'où va sortir plus tard le vrai crime, l'épouvantable déni de justice dont la France est malade. Je voudrais faire toucher du doigt comment l'erreur judiciaire a pu être possible, comment elle est née des machinations du commandant de Paty de Clam, comment le général Mercier, les généraux de Boisdeffre et Gonse ont du s'y laisser prendre, engager peu à peu leur responsabilité dans cette erreur, qu'ils ont cru devoir, plus tard, imposer comme la vérité sainte, une vérité qui ne se discute même pas.

" Mais voici Dreyfus devant le conseil de guerre. Le huis clos le plus absolu est exigé. Un traître aurait ouvert la frontière à l'ennemi, pour conduire l'empereur allemand jusqu'à Notre-Dame, qu'on ne prendrait pas des mesures de silence et de mystère plus étroites. La nation est frappée de stupeur, on chuchote des faits terribles, de ces trahisons monstrueuses, qui indignent l'histoire, et naturellement la nation s'oncline. Il n'y a pas de châtiment assez sévère, elle applaudira à la dégradation publique, elle voudra que le coupable reste sur son rocher d'infâmie, dévoré par le remords.

VIN MORIN

Creso-Phates

EXTRAIT D'UNE LETTRE

Québec,

A MM. Ed. Morin et Cie, Québec.

Messieurs.

Pandant l'hiver dernier, j'eus à souffrir d'un gros rhume contracté dans les premiers froids de le saison. Je négligeai un peu de me soigner et devins incapable de travailler.

Je toussais continuellement ne pouvant rien prendre et passant les nuits sans clore l'œil. Les douleurs que j'endurais étaient insupportables. Je fis venir notre médecin qui me déclara que j'avais un rhume grave, qu'il fallait y faire attention et me soigner. Ses remèdes m'apportèrent bien peu de soulagement. Je finis par croire que ce rhume ne voudrait plus disparaître.

Je connaissais votre préparation ventée à tant de titres pour ces sortés de maladies, je veux dire le *Vin Morin*. J'en fis venir une bouteille et commençai à en prendre. Dès la première dose, je ressentis du mieux. Ma toux s'éteignit graduellement, emportant avec elle toutes mes autres douleurs. Après avoir pris cette bouteille, j'étais radicalement guérie. Je ne sais vraiement pas ce que je serais devenue sans ce remède efficace. Je me porte à merveille depuis ce temps et recommande toujours votre Vin ou Vin Morin.

Votre humble servante,

Madame P. TRUDEL.

C'EST CERTAIN

Guérison parfaite assurée de toutes les maladies de poitrine par l'emploi régulier et persévérant du BAUME RHUMAL, le spécifique français préconisé contre le rhume, la toux, la grippe, la coqueluche et la bronchite.

25 cts le flacon. En vente partout.